

le portique

## Le Portique

Revue de philosophie et de sciences humaines

27 | 2011

André-Georges Haudricourt (1911-1996) : la matière  
du monde

---

### Note sur la domestication des porcs

*Of pigs and dogs; Haudricourt and animals*

*Über Schweine und Hunde. Haudricourt und die Tiere*

Alban Bensa

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2547>

ISSN : 1777-5280

#### Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

#### Édition imprimée

Date de publication : 29 juin 2011

ISSN : 1283-8594

#### Référence électronique

Alban Bensa, « Note sur la domestication des porcs », *Le Portique* [En ligne], 27 | 2011, document 8, mis en ligne le 04 août 2013, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2547>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Note sur la domestication des porcs

*Of pigs and dogs; Haudricourt and animals*

*Über Schweine und Hunde. Haudricourt und die Tiere*

**Alban Bensa**

---

- 1 L'hypothèse centrale d'Haudricourt est la suivante : les hommes croient domestiquer les animaux mais en fait ce sont les animaux qui les domestiquent parce que les humains les imitent. Par exemple, les grenouilles nous auraient appris à nager. Plus certainement, les contraintes qu'imposent les animaux et les plantes ont rythmé nos existences au point de leur fournir des schèmes organisateurs à la fois généraux et concrets. Haudricourt aborde la question des rapports entre les hommes et les animaux à travers les relations que les grands mammifères entretiennent avec les plantes. Deux types se dégagent ainsi : d'un côté celui des herbivores qui broutent les graminées, de l'autre celui des porcides qui déterrent et dévorent les tubercules. Ces deux catégories d'animaux vont entrer en concurrence avec les humains pour la quête de nourriture et, dans le même temps, leur donner à imiter leurs propres comportements. Ainsi domestication des plantes et domestication des bêtes sont-elles étroitement liées et constituent-elles par leur forme des modèles de comportements sociaux, moraux, voire religieux entre les humains eux-mêmes : la vie en larges groupes sous l'autorité d'un seul rappelle celle du troupeau dirigé par un unique mâle ; les petites hardes de porcs évoquent déjà l'ordre segmentaire ; les animaux solitaires l'érémisme.
- 2 Pour Haudricourt, il existe deux types de civilisations, celles qui ont domestiqué les herbivores, utilisé le lait et développé des cultures de plantes à graines et celles qui ont domestiqué les porcs et mis en œuvre une horticulture de tubercules.
- 3 Dans les années 1980, il considérait qu'il avait suffisamment exploré le modèle kantien de l'impératif catégorique, intériorisation à son avis des ordres du berger par les individus du troupeau et souhaita développer plus avant ses idées sur les causes et les effets de la domestication des porcs et des chiens. Il travailla sur ce sujet d'abord avec Michel Panoff (voir en annexe le projet d'ouvrage retrouvé dans les archives d'Haudricourt) puis avec moi, sans que ce projet aboutisse finalement à la rédaction d'un ouvrage ou d'un article entièrement dédié au sujet<sup>1</sup>. Restent toutefois desenregistrements et d'abondantes notes

prises au cours de séances de travail égrainées durant toute la décennie 1980-1990. Je voudrais donner un bref aperçu de quelques-unes des idées directrices avancées alors par Haudricourt à propos des porcs et des chiens.

- 4 En regard du système qui lie étroitement la domestication des herbivores et celle des céréales à l'émergence d'un modèle social dominé par le berger et l'agriculteur de plantes à graines qui tous deux sélectionnent pour améliorer la race animale ou botanique, Haudricourt pose une autre configuration : celle qui unit l'élevage des porcs, le bouturage des tubercules à l'image sociale d'un homme qui ne trie pas dans la nature mais l'accompagne en collectionnant les clones. Les plantes à tubercules poussent en lisière des zones sèches et humides et sous les climats où l'alternance des périodes sèches et des périodes arrosées (moussons) oblige les plantes à faire des réserves dans leurs racines, comme c'est le cas pour les ignames. Ces plantes à tubercules sont recherchées par les porcs. Parallèlement, les premiers hommes apparaissent eux aussi aux confins des déserts et des forêts lorsque leurs ancêtres descendent enfin de leurs arbres. Pour Haudricourt, les porcs ont indiqué aux hommes qu'ils pouvaient déterrer les tubercules. Le bâton à fouir aurait été inventé comme substitut de la dent du cochon qui défonce le sol pour déterrer les ignames. La concurrence alimentaire entre les hommes et les porcs est donc à l'origine de la domestication de ces derniers.
- 5 Pour que les hommes domestiquent les porcs, il faut qu'ils aient inventé l'agriculture. S'ils volent aux porcs les tubercules sauvages aux marches des forêts, ils doivent en retour les nourrir avec des tubercules cultivés pour les fidéliser à proximité de leur habitat. Mais si les hommes plantent des tubercules, il ne faut pas non plus que les cochons viennent les dévorer. Deux solutions : soit on enferme les porcs, soit on enclot les jardins de tubercules ; les sociétés d'Océanie ont souvent eu à choisir entre ces deux options.
- 6 Les porcs sont aussi des vidangeurs scatophages ce qui les associe complètement à la vie domestique, alors que chez les céréaliers de la méditerranée, le porc, au lieu d'être dans la continuité de la vie domestique, une sorte d'enfant qu'on fait rentrer dans l'espace familial, est rejeté comme impur, voire diabolique : « Les démons supplient Jésus d'entrer dans les porcs » (Lc, 8-2).
- 7 On peut se demander en quoi ces modèles configurationnels peuvent nous intéresser aujourd'hui. J'y ai pour ma part puisé l'impulsion d'une réflexion interactionniste et historique. L'action est un réaction et réciproquement. Les interactions premières ont tendance à se répercuter sur les suivantes au fil du temps mais toute structure reste conjoncturelle, tout invariant contextuel. Haudricourt voyait dans ces paradoxes une caractéristique générale du vivant.

8 \*  
\*\*

### Humanisation des animaux ou domestication des hommes ?

- 9 Projet de livre par A.-G. Haudricourt et M. Panoff.

#### *Objet de l'ouvrage*

- 10 Il s'agit de rechercher comment un paradigme matérialiste permet de rendre compte des différences observables entre des sociétés caractérisées par l'élevage d'herbivores et des sociétés caractérisées par l'élevage d'animaux omnivores. Les sociétés qui seront ainsi

confrontées sont, d'un côté, celles de l'Europe méditerranéenne et occidentale et, de l'autre, celles de l'Asie du Sud-est et de l'Océanie. L'ensemble de l'entreprise s'inspire d'un article d'A.-G. Haudricourt (« Écologie et agriculture asiatique », *La Pensée*) dont les hypothèses seront testées et l'argumentation reprise en détail.

### ***Plan adopté***

- 11 Au stade actuel de la recherche les auteurs prévoient un plan en trois parties qui devrait s'organiser de la manière suivante :

#### ***Première partie***

- 12 On y trouvera un historique de la question avec une discussion des principales tentatives d'explication matérialiste qui se sont succédé depuis la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. À titre d'exemple des théories passées en revue dans cette rétrospective, on s'attachera en particulier à Montesquieu, Condillac (*Traité des sensations*, *Traité des animaux*), Taine (préface à *l'Histoire de la littérature Anglaise*), l'École géographique allemande et l'actuelle école matérialiste américaine avec Marvin Harris et Andrew Vayda notamment.
- 13 Dans cette même partie on trouvera ensuite un exposé de la méthode qui sera utilisée pour reprendre le problème à la base. C'est ainsi qu'on montrera pourquoi deux ordres de faits méritent un traitement de choix : 1) la place de tel ou tel animal dans la littérature orale d'un peuple déterminé, l'hypothèse de départ étant que la mythologie et les diverses expressions symboliques privilégient, sauf exception, les animaux dont la domestication est la plus ancienne ; 2) la sacralisation de tel ou tel animal dans l'histoire des techniques à l'intérieur de l'aire culturelle étudiée.

#### ***Deuxième partie***

- 14 On y montrera en quoi la domestication des herbivores diffère de celle des omnivores. Ici l'ethnographie et l'histoire seront mises à contribution de la manière la plus exigeante afin d'obtenir une analyse détaillée des multiples techniques de domestication connues à travers les régions du monde que l'on se propose de comparer. Dans un deuxième temps on examinera comment les dites techniques s'intègrent au mode de subsistance des peuples qui les emploient. Tous les développements nécessaires seront donnés à la discussion des contre-exemples et des exceptions qui viendraient jeter le doute sur les conclusions générales que l'on peut tirer de l'étude des techniques de domestication. (Exemple : le gardiennage des porcs chez les Dani de Nouvelle-Guinée, l'allaitement des serpents par les femmes de Thrace et de Macédoine dans l'Antiquité, la consommation du chien de lait comme viande de boucherie à Rome et chez plusieurs peuples italiens, etc.)

#### ***Troisième partie***

- 15 Quelle place l'homme s'assigne-t-il parmi les êtres vivants ? Se croit-il radicalement autre que les animaux (tradition chrétienne) ou bien se considère-t-il comme leur semblable (tradition chinoise) ? Telles sont les questions qui introduiront le thème central de cette troisième partie, à savoir : quelles corrélations peut-on établir entre les divers modes de domestication des animaux et les croyances religieuses ainsi que l'organisation sociale et politique des peuples retenus pour notre étude ? Il est clair que la manière de traiter les

animaux n'est pas sans rapport avec la manière dont les hommes se traitent les uns les autres. Ainsi peut-on faire l'hypothèse d'un lien à définir entre l'élevage des herbivores en troupeaux et un mode de production des sujets dans une même société. On recherchera donc systématiquement les liens qui peuvent exister entre structure sociale et pratiques zootechniques chez les éleveurs d'herbivores et chez les éleveurs d'omnivores respectivement. Pour finir, il serait bon de s'interroger sur ce que l'on appelle « crise de l'autorité » ou « effacement de la figure paternelle » dans la civilisation occidentale d'aujourd'hui en examinant comment des habitudes mentales et des métaphores idéologiques – en l'occurrence celles des éleveurs d'herbivores – ont pu survivre aux techniques qui les avaient lointainement vu naître.

16 (Archives du fonds Haudricourt, IMEC. Transcription J.-F. Bert)

17 \*

\*\*

### Le chantier scientifique d'Haudricourt

18 Haudricourt travaillait en établissant ou en faisant constituer des listes et des fichiers, traquant ainsi les faits linguistiques, botaniques, zoologiques et les comportements humains à la fois dans leur singularité et leurs interrelations.

19 Il commentait ces données très pointues en proposant des hypothèses qui prenaient en compte les relations avec le milieu naturel et l'héritage historique des populations. « Si je devais caractériser ma pensée de façon synthétique, me dit-il un jour, je dirais que je n'établis aucune coupure entre sciences humaines et sciences de la nature ».

20 À la recherche de ce qu'il dénommait comme devant être typique et ancien, Haudricourt procédait par notations, remarques tirées d'une observation du monde dépouillée du « blabla », des considérations sociales ordinaires qui nous empêchent de voir le monde tel qu'il apparaît, c'est-à-dire sans être le symbole ou le sens d'autre chose que de lui-même dans sa grande diversité. Grande mais pas infinie, parce que l'infini, expliquait Haudricourt, n'est que la négation illusoire du fini qui, lui seul, est tangible et pensable. Cette radicalité ne l'incitait pas à écrire « bien », à se plier aux conventions narratives.

21 Entre nos discussions, il écrivit quelques pages éparées, sans ménager ni la syntaxe, ni l'orthographe, pour livrer en vrac quelques idées. Nous avons reproduit ici trois de ces pages qu'il m'avait remises pour lancer le projet d'ouvrage en commun sur les animaux. Sur le fond et dans la forme, ces documents révèlent le mode de travail qu'affectionnait Haudricourt par couplage sans ambages de l'érudition et l'observation.

22 Alban Bensa

23 À propos des canidés nous avons des idées fausses à propos du renard, le rôle qu'il a dans notre folklore depuis le Moyen Âge correspondant à celui du chacal en orient, et à celui du coyote en Amérique, nous font assimiler ces animaux. En réalité il faut distinguer ceux qui sont apparentés au chien (loup, chacal, coyote) et ceux qui ne le sont pas (autres genres zoologiques : renard, mais aussi *Lycaon* en Afrique, *Cuon* en Asie...).

24 Les apparentés au chien sont donc dans les pays froids, le loup (*Canis lupus*, le petit loup d'Asie centrale : *Canis pallipes*), le chacal occidental (*Canis anthus*) et le chacal oriental (*Canis aureus*), le coyote (*Canis latrans*) d'Amérique du nord.

25 La domestication a commencé au Sud-est Asiatique avec ce dernier ; transporté par l'homme en Australie, il a donné le dingo (*Canis dingo*). On nous a décrit la symbiose qui

peut se passer, les hommes s'appropriant le gibier tué par les dingos, mais en laissant une part à ceux-ci (Testard).

- 26 Les noms i-e du loup : wolf, wulf, ulfr, ulf, ulv.
- 27 Les noms du chien : hound, hond, hund (hündin : bitch) canis, chien, cane, câo, cîne/perro, pies, pes, pas/sobàka.
- 28 Tous distinct de ceux du renard : fox, vos, fuchs, raev, raef (ræv, rev).
- 29 lis, liska, lisica
- 30 volpe, vulpe/zorra/renard (goupil).
- 31 Le chacal serait appelé thos en grec. Pline nous dit (Livre 7, 52/34 : quant au Thos espèce de loup dont le corps est plus long et les jambes plus courtes, sautant avec agilité, vivant de chasse et ne faisant aucun mal à l'homme) ils changent de fourrure et non de couleur. Couvert d'un long poil pendant l'hiver, ils sont nus pendant l'été.

### ***Hommes, chiens cochons (nos vidangeurs et nous)***

- 32 Avant de nous occuper de trois mammifères, quelques mots sur leur origine et le récent scandale qui en est résulté.
- 33 Au cours de l'ère secondaire, il y a 200 millions d'années, les animaux terrestres étaient surtout des reptiles, c'était les fameux « dinosaures » dont les squelettes impressionnants peuplent nos musées, seuls quelques petits animaux avaient subi des mutations permettant une meilleure circulation du sang, élevant la température, rendant possible une activité nerveuse plus rapide, permettant la survie dans des milieux défavorables... C'est alors que vers 70 millions d'années avant notre ère, il s'est produit un événement curieux : l'extinction des dinosaures.
- 34 Récemment on a constaté l'apparition anormale de métaux rares dans les sédiments de cette date, ne pouvant s'expliquer par un événement intra-terrestre, ce serait une collision avec quelque objet extra-terrestre. À la fois par radiation et par émission de poussière obscurcissant l'atmosphère produisant un refroidissement, il y a pu y avoir élimination des êtres vivants non protégés : par les radiations et sans stade de repos : graines (pour les végétaux) ou pontes protégées (pour les animaux). Évidemment que le développement des mammifères, donc l'origine de l'homme soit dû à un accident imprévu, est choquant pour beaucoup, aussi on nous dit qu'il y a d'autres anomalies chimiques, et il y a des exceptions dans les exterminations.
- 35 Pourquoi les ammonites et non pas les nautilus ? Mais en tant qu'océanistes, nous savons que les nautilus vivent à très grandes profondeurs, près des îles Loyalty et que ce sont les coquilles vides qui vont flotter et s'échouer sur les plages ; ce n'est pas un hasard si les fossiles vivants se trouvent sous une couche d'eau qui les protège.
- 36 L'évolution des mammifères dans les niches écologiques libérée par l'extinction des grands reptiles va dépendre de la nourriture, de l'évolution de la mâchoire et de la denture, les herbivores à mouvement latéral de la mâchoire, n'auront pas de défenses, et devront courir vite, les carnivores à canines n'auront qu'un mouvement de bas en haut, mais ne devront pas les rattraper toujours sinon ils les extermineraient et mourraient de faim. Les herbivores pour digérer amidon et cellulose devront héberger dans leur tube digestif des micro-organismes comme les termites, et allonger le temps de passage, en ruminant (doubler le passage), ou en remangeant les crottes du matin (lapins et rongeurs).

- 37 En revanche les arboricoles resteront plus éclectiques, notre ancêtre conservera un mouvement latéral de la mâchoire par opposition aux autres (singes).

***Il était une fois un arboricole descendu par terre***

- 38 Lorsqu'un mammifère s'est réfugié dans les arbres pour échapper à ses ennemis carnivores, il y trouve aussi un habitat, une « niche écologique », où il trouve aussi gîte et table. Les grands arbres ont des fruits qui contiennent les graines de l'arbre, mais dont l'enveloppe, la chair plus ou moins sucrée est agréable et comestible. Elle est consommée par l'arboricole qui recrache les graines plus loin et lorsque les carnivores finissent par pouvoir grimper aussi, l'arboricole développe ses mains prenantes et une bonne vue.
- 39 C'est ainsi que l'un deux s'habitue à la station verticale, la conserve dans la progression terrestre d'un arbre à l'autre, en plantigrade. Cette position verticale de la tête a permis l'hypertrophie du cerveau. En effet, les autres primates redescendus au sol, par suite de leur poids chimpanzé, orangs ou gorille, se sont penchés pour marcher en s'appuyant sur leurs longs bras, mais la tête en porte-à-faux a besoin de tendons et de muscles postérieurs, en arrière : du sommet du crâne à la nuque et aux épaules qui empêchent l'expansion possible du crâne donc de son contenu.
- 40 Cette transition d'une forêt à arbre écartés à une savane arborée sépare l'australopithèque devenu *Homo habilis* des autres redescendus, les quadrupèdes-quadrumanes des rochers (cynocéphales, macaques).
- 41 Les possibilités de digestion n'ont pas du changer. Le régime est végétal : des fruits complétés par de petits animaux, insectes et petits vertébrés.
- 42 Les os du larynx n'étant pas conservés, il est difficile de dater les progrès du langage (dû à l'émission de sons distincts) si ce n'est indirectement par le progrès technique de l'*Homo habilis* (2 millions à 1 million cinq cents mille). En tout cas, c'est l'usage du feu qui à notre avis est décisif : il suppose le progrès de surmonter la peur (instinctive ?) c'est-à-dire la notion ambivalente de « sacré », du « mal » (« brûlure » utilisable en tant que tel contre autrui, mais comme « bien » pour soi chauffage et surtout cuisine).
- 43 La cuisine augmente de façon décisive la niche écologique de l'*Homo* devenu *erectus*. Il se répand sur tout l'ancien continent (du million cinq cents à cent mille).
- 44 *Homo neanderthalensis* a déjà des rites funéraires, enfin biologiquement semblable à l'*Homo sapiens*, en possession de toutes les techniques de chasse et de cueillette, vient à franchir des détroits pour peupler l'Amérique et l'Australie.

---

## NOTES

1. . Voir toutefois, A.-G. HAUDRICOURT : « Note sur le statut familial des animaux », *L'Homme* n° 99, juil.-sept. 1986, XXVI (3), p. 119-120 et A.-G. HAUDRICOURT & P. DIBIE, « Que savons-nous des animaux domestiques ? », *L'Homme* n° 108, oct.-déc. 1988, XXVIII (4), p. 72-83.

---

## RÉSUMÉS

La réflexion anthropologique d'Haudricourt prend appui sur les traces matérielles tangibles de l'activité humaine, celles que notre expérience sensorielle peut livrer à la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher ou le goût. Haudricourt a voulu aussi attirer l'attention à la fois sur les logiques d'apprentissage réciproque entre milieu naturel et milieu humain et sur les processus biologiques communs à toutes les espèces vivantes. Le regard qu'il jette sur les faits sociaux est façonné en profondeur par sa formation d'agronome, son expérience de botaniste, et son intérêt pour la biologie.

Haudricourt's anthropological reflection rests on tangible, material traces of human activity: those traces that our sensory experience delivers to us through sight, hearing, smell, touch, and taste. Haudricourt also meant to focus our attention on the logic of reciprocal learning taking place between the natural environment and the human environment, and on the biological processes common to every living species. His way of looking at social facts is shaped deeply by his own training as an agronomist, his experience as a botanist, and his personal interest in biology.

Haudricourt wollte uns darauf aufmerksam machen, wie die Logik des Lernens im Umfeld der Natur und die im menschlichen Umfeld sich gegenseitig beeinflussen und was die biologischen Prozesse aller Lebewesen gemeinsam haben. Sein Standpunkt was die Ereignisse in der Gesellschaft anbelangt, ist tief von seiner agronomischen Ausbildung, seiner botanischen Erfahrung wie von seinem Interesse für die Biologie geprägt.

## AUTEUR

### ALBAN BENSA

**Alban Bensa**, directeur d'études à l'EHESS, spécialiste de la Nouvelle-Calédonie kanak, soutient le principe d'une anthropologie d'abord descriptive et toujours historique. Il a puisé chez Haudricourt le souci du détail, des interactions et des variations inscrites dans des contextes locaux précis. Il a récemment publié : *La Fin de l'exotisme, essais d'anthropologie critique*, Toulouse, Anacharsis, 2006 et *Après Lévi-Strauss. Pour une anthropologie à taille humaine*, Paris, Textuel, 2010.